

## ***L'histoire derrière une histoire***

Minuit était largement passé. Il était seul à la rédaction. Les lampes des autres postes de travail étaient éteintes depuis longtemps, on n'entendait plus que le doux bourdonnement des ventilateurs des nombreux ordinateurs toujours laissés en veille. Il se cala sur son siège et soupira. „Te comprendrai-je un jour?“, pensa-t-il. Cela faisait des journées qu'il travaillait à une histoire sur le fondateur français d'une congrégation religieuse au 19<sup>e</sup> siècle. Il avait rapidement trouvé les informations pertinentes sur Internet, il avait également lu l'une ou l'autre biographie, rédigée presque exclusivement par des frères bien intentionnés. L'histoire de ce Léon Dehon était en faite prête depuis plusieurs jours, il aurait pu la publier dès le début de la semaine : Un fils de riche famille bourgeoise se plonge dans la Question Sociale du 19<sup>e</sup> siècle, se mêle de politique, fonde une communauté d'hommes partageant ses idées, voit certaines de ses actions entravées par d'autres représentants de l'Eglise et parfois par ses frères, se calme à vue d'oeil après le tournant du siècle, survit avec sa communauté à la Première Guerre Mondiale et meurt à un âge très avancé. Une vie absolument passionnante, dont on peut tirer une bonne histoire. Mais quand même pas aussi sensationnelle que celle de François d'Assise, de Gandhi ou de Martin Luther King. Ce qui l'avait cependant fasciné dès le départ était le fait que jusqu'à aujourd'hui, génération après génération, des milliers de jeunes gens s'étaient associés à sa communauté. Et cela ne semblait pas devoir s'arrêter. Naturellement, il l'avait bien compris, tous n'avaient pas rallié la communauté par simple enthousiasme pour Dehon. Mais il avait néanmoins lancé un mouvement qui subsistait encore 100 ans plus tard. Il en avait parlé à sa compagne le soir au dîner. Et –bien sûr- elle lui avait posé la question qui depuis n'arrêtait pas de lui trotter dans la tête: „Pourquoi a-t-il fait tout cela? “

Il avait d'abord pensé naïvement que la lecture des écrits de Dehon pourrait lui apporter la réponse. Mais un coup d'oeil à la bibliographie l'avait détrompé. Non pas qu'il eût des problèmes avec la langue et la piété du 19<sup>e</sup> siècle; à la rédaction il s'était spécialisé dans les questions de cette époque et il ne renonçait pas facilement. Mais lorsqu'il vit la liste des innombrables écrits, discours et lettres, il capitula immédiatement. Il n'y avait pas que cela dans sa vie privée et professionnelle... Malheureusement –comme le lui avait dit la direction centrale de la congrégation- il n'existait pas non plus de petit livret de 10 pages, dans lequel Monsieur Dehon aurait consigné clairement de son vivant ce qui l'avait tant motivé et lui avait permis de motiver tant d'autres. Des réponses comme „Dieu“, „la foi“, traversèrent bien sûr rapidement l'esprit de Pierre, mais cela ne lui suffisait pas. Il voulait savoir comment cet homme ressentait Dieu, et quelle foi l'avait mis justement sur la voie qu'il avait ensuite suivie. Il avait conscience d'avoir pas mal de culot. Permettrait-il à un étranger d'analyser ainsi sa vie en profondeur? 100 ans après ma mort, pourquoi pas?, se consola-t-il.

Mais il reçut ensuite un autre courriel de Rome. On ne pouvait pas lui fournir un texte global et approfondi sur l'expérience de foi du fondateur de la congrégation, mais on pouvait lui envoyer un dossier avec les écrits de Dehon sur son texte biblique favori, qui a toujours une place particulière dans le document fondateur de sa communauté, les Constitutions. Après une brève réflexion, Pierre demanda qu'on le lui envoie. Il ne devait de toute façon pas rédiger une thèse de théologie, mais simplement s'imprégner de la source qui avait au fil du temps donné vie à un courant.

Il avait maintenant déjà passé plusieurs heures après le travail à étudier ces textes, 110 textes portant tous uniquement sur 2 versets de l'Epître de l'apôtre Paul aux Galates:

*« En effet, par la Loi je suis mort à la Loi afin de vivre à Dieu : je suis crucifié avec le Christ et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi »<sup>1</sup>.*

Pierre avait assez lu pour l'instant; il ferma les yeux. Pas seulement pour se reposer, mais pour ressentir –au-delà des statistiques– quels mots restaient les plus ancrés dans son esprit. L'écho fut sans ambiguïté: „*Il m'a aimé*“ Cela résonnait de toutes parts en lui, tant cela dominait les textes lus. Il compta et constata que Dehon avait repris cette phrase plus de 50 fois. „*Il m'a aimé*“ – Cela semblait être comme le leitmotiv de la vie de Dehon; répété en d'innombrables variantes, sans aucun doute l'expérience la plus importante de sa vie.

*„Il m'a aimé et il s'est livré pour moi (Ga 2, 20). Il m'a aimé jusqu'à prendre la nature humaine pour se faire mon frère, ma caution, mon Rédempteur. Il m'a aimé jusqu'à se faire mon précepteur par ses exemples, ses discours, ses paraboles. »<sup>2</sup>*

Encore et encore « *Il m'a aimé* ». Un homme animé d'un désir intense, pensa Pierre, du désir d'être aimé. Et visiblement un homme qui avait aussi vécu cette expérience. Car les passages qu'il avait lus reflétaient étonnement, enthousiasme, joie de ce qui existait justement entre Dieu et Dehon: „*Il m'a aimé*“.

Pierre ouvrit à nouveau les yeux et regarda une série de photos qu'il avait affichées à côté de son écran d'ordinateur sur la paroi le séparant du poste de travail voisin. Il s'agissait de photos de la vie de Dehon qu'il avait trouvées sur Internet et imprimées. Lorsqu'il écrivait une histoire sur une personne, il tenait à l'avoir le plus possible sous les yeux. Son regard s'arrêta sur un portrait de Dehon dans les dernières années de sa vie : un homme âgé, des cheveux blancs comme neige, des lunettes, à travers lesquelles les yeux de Dehon fixaient directement son vis-à-vis, calme, attentif, discret. Mais il y avait surtout un sourire léger et cependant manifeste sur ce visage; le fichier était d'ailleurs intitulé „Dehon smiling“. Un sourire et une amabilité. Oui, pensa Pierre, ce n'était vraiment pas un désir désespéré, c'était visiblement aussi quelque chose de vécu, ce „*Il m'a aimé*“.

Pierre eut le sentiment étrange d'être proche de cet homme depuis longtemps disparu. Il éteignit son ordinateur ainsi que la lumière du bureau paysager et rentra chez lui dans la nuit.

Le lendemain Pierre resta de nouveau assis à son bureau longtemps après la fin du travail. Il était très content d'avoir trouvé le leitmotiv qui traversait la vie de Dehon, en tout cas selon les textes sur sa citation préférée. Mais Pierre voulait plus qu'un leitmotiv, il voulait des variations, il voulait que ce thème prenne corps. Un mot comme „amour“ résonnait toutes les 10 minutes sur sa radio musicale préférée. Et il parlerait également d'amour concernant sa compagne et lui. Qu'en était-il de l'amour que Dehon avait découvert chez celui qu'il appelait le Christ? La réponse vint de quelque chose qui n'avait en fait rien à voir avec les textes du „dossier Galates“, ainsi que le surnommait Pierre. Avant même d'avoir cherché dans les textes comment Dehon décrivait cet amour du Christ, des scènes de la vie de Dehon tirées de ses biographies lui vinrent à l'esprit: son engagement pour les jeunes comme vicaire à Saint-Quentin, son action en faveur des droits des travailleurs, pour une société plus juste...tout cela, Pierre en était convaincu, ne pouvait être un simple devoir, une simple idéologie, mais devait être un reflet de l'amour que Dehon avait ressenti auprès de ce Christ, un miroir, une conséquence, quelque chose de ce genre. Était-ce le sens que Dehon donnait à la phrase: „... *et il s'est livré pour moi*“?

---

<sup>1</sup> Gal 2,19.20

<sup>2</sup> OSP III/460

« *Le Cœur de Jésus, l'amour de Jésus, c'est tout l'Évangile. Jésus est venu sur la terre par amour pour son Père et par amour pour nous. L'Évangile, c'est la vie de Jésus, c'est le récit de cette grande manifestation d'amour qui a duré trente-trois ans... Il n'y a pas à chercher dans l'Évangile autre chose que l'amour de Jésus, depuis son incarnation jusqu'à sa mort... le Fils de Dieu nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous (Ga 2, 20). Le Verbe s'est incarné, c'est par amour pour nous. .... Il a vécu dans la pauvreté et le travail, c'est toujours par amour. Il a prêché, il a guéri les malades, consolé les affligés, organisé son Eglise, c'est toujours par amour pour nous. Et nous ayant aimés toujours, il nous a aimés davantage encore, si c'est possible, à la fin de sa vie (Jn 13, 1), en souffrant, en mourant pour nous* »<sup>3</sup>, pp. 447 - 448].<sup>4</sup>

Pierre interrompit sa lecture. Il sentit qu'il arrivait à une limite. Tout à coup il ne s'agissait plus pour Dehon seulement de l'amour de son Seigneur, il s'agissait de souffrance, de mort. Pierre se rappela les nombreuses représentations de la croix qu'il connaissait, dans des églises, sur des chemins, dans des maisons. Des représentations terribles d'une mort violente. Elles ne lui avaient jamais plu, plutôt repoussé. Y trouver quelque chose de positif lui semblait très, très étrange. C'était manifestement différent pour Dehon. Pour lui, la mort par amour découlait de la vie par amour. « *C'est au pied de la Croix que j'aime à méditer le mystère du salut* »<sup>5</sup>

Pierre relut encore une fois les citations de l'Épître aux Galates qu'on lui avait envoyées de Rome. Il connaissait maintenant le leitmotiv „il m'a aimé“, il avait un peu mieux compris les facettes de l'amour, „il s'est livré pour moi“, que Dehon avait trouvées auprès de son Seigneur. Et Dehon semblait en fait utiliser pratiquement sans distinction les mots Christ – Amour – Sacré Cœur.

Son regard tomba à nouveau sur les photos affichées à côté de son ordinateur. L'une d'elles représentait Dehon, déjà âgé, agenouillé les mains jointes sur un prie-Dieu, regardant fixement une représentation de Jésus à quelques centimètres de lui. Ce n'était pas le visage de Jésus, mais son cœur, étincelant, qui se trouvait à la hauteur des yeux de Dehon. Il n'y avait rien d'autre sur la photo, seulement eux deux, dans le silence, en quelque sorte à tu et à toi. Cette proximité rappela à Pierre l'un des textes de Dehon sur l'Épître aux Galates:

« *Fais ta demeure dans mon cœur, tu vivras de la vie d'un Homme-Dieu. Ce ne sera plus toi (Ga 2, 20). Un seul cœur, c'est l'idéal de l'union, tu feras tout avec moi. Par cette union on trouve la joie et la force* ».<sup>6</sup>

40 fois, Pierre avait compté, Dehon avait cité et commenté ce verset : « *ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* »<sup>7</sup>. C'était beaucoup plus que le tête-à-tête sur la photo, et Dehon lui-même parlait pour sa relation avec Jésus non pas de communauté, mais d'union. Pierre était étonné: Ce mot d'union le faisait plutôt penser à lui et à sa compagne, également à l'érotisme. La relation de Dehon avec Jésus avait en effet quelque chose de très intime: amitié, familiarité, intimité, ces termes revenaient souvent dans le texte. „*jusqu'à une liaison si étroite et une si grande familiarité, qu'il semble que l'homme extérieur aussi bien que l'homme intérieur n'ait plus d'autre vie que celle de Jésus-Christ* : Je vis, ou plutôt ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi (Ga 2, 20) »<sup>8</sup>. Pierre était tombé dans un monde complètement étranger. Il sentit une résistance naître en lui: Que resterait-il d'un

<sup>3</sup> OSP 5/447.

<sup>4</sup> OSP 5/445s.

<sup>5</sup> NQT I/376

<sup>6</sup> RSP 20

<sup>7</sup> Gal, 2,20a

<sup>8</sup> OSP 5/362

homme qui s'abandonne à ce point, qui s'en remet ainsi à un autre? Et peut-on encore parler d'amour quand un autre prend pleinement possession de moi? Dehon avait-il une si mauvaise opinion de lui-même pour en arriver à un tel abandon? Pierre savait très bien que ces pensées et ces doutes étaient les siens, pas ceux de Dehon. En effet, un examen approfondi des citations des Galates ne lui livra guère de passage où Dehon se méprisait profondément lui-même. Ce qui était visiblement beaucoup plus important pour lui, c'est que cette union faisait en quelque sorte naître un homme nouveau: „Revêtez-vous de Jésus Christ, revêtez l'homme nouveau (Ep 4, 24). Il faut prendre de Jésus ses sentiments, ses paroles, sa vie lumineuse... Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi (Ga 2, 20) »<sup>9</sup>. Bien sûr, se dit Pierre, le résultat probable de cette union était plutôt positif pour Dehon: participation à l'amour. Pierre n'avait cependant pas du tout le sentiment que Dehon s'installait dans le sentimentalisme et s'enfermait dans un nid d'amour où seuls lui et son Dieu auraient leur place. Sa vie et ses engagements exprimaient clairement un autre langage, tout comme la vie et les engagements de Jésus. Il fallait laisser cela à Dehon: Union, homme nouveau, d'accord, mais pas seulement comme sensation, également dans la pensée, dans l'action - et pour les autres. Et Dehon écrit encore ceci, toujours comme commentaire au leitmotiv des Galates:

*« Cette charité divine provoque en nous un double amour : l'amour de reconnaissance pour Dieu, l'amour de dévouement pour le prochain qui est si cher à Dieu. Ce double amour est la source des plus grands avantages sociaux et économiques, nous allons le reconnaître »<sup>10</sup>.*

Mais pour l'amour du ciel, comment pouvait-on réaliser cette union si souvent citée par Dehon, se demandait Pierre; elle ne pouvait quand même pas tout simplement tomber du ciel. Il regarda encore une fois la photo du tête-à-tête silencieux entre Dehon et la statue en plâtre de Jésus avec le coeur peint.

*« Suivons Jésus, allons derrière lui, en le contemplant, en l'imitant, en nous inspirant sans cesse des sentiments de son Cœur : Ayez en vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus (Ph 2, 5). Si nous le cherchons, si nous le servons, si nous l'aimons, il n'y sera pas insensible. Il viendra plus intimement en nous, il y fera sa demeure et prendra tout en mains. Il vivra en nous (Ga 2, 20) »<sup>11</sup>.*

En fin de compte il y avait visiblement pour Dehon une aspiration profonde à cette relation intime, il y avait la contemplation de toute l'oeuvre de la vie de Jésus, il y avait l'immense confiance en ce Jésus qui voulait aussi ce cheminement commun, mais chaque ligne du dossier Galates exprimait également le fait qu'en fin de compte, c'est Jésus lui-même qui offrait cette union avec lui.

Finalement Pierre jeta encore un oeil sur la fin de son histoire de Dehon. Il s'agissait d'un éloge funèbre de Georges Goyau, quelques jours après la mort de Dehon. Goyau n'était pas un frère de Dehon, mais un intellectuel catholique engagé socialement, qui avait travaillé avec lui. Pierre avait immédiatement senti que cette citation serait une bonne conclusion pour son article. Après tout ce qu'il avait appris sur Dehon dans les citations de l'Épître aux Galates, les paroles de Goyau lui semblaient décrire de manière exacte et fascinante le fondateur de la congrégation.

*« J'entends encore le P. Dehon, à cette époque, au Val des Bois, développer devant de jeunes clercs et de jeunes laïcs les grandes lignes de la doctrine pontificale et déduire*

---

<sup>9</sup> MND, p. 720

<sup>10</sup> OSC IV/650

<sup>11</sup> OSP 4/183

*les enseignements qui s'en dégageaient pour leurs énergies. Altière était sa silhouette, et rigoureuse sa théologie ; mais tout de suite, dès qu'il parlait, affleurait sur ses lèvres cette tendresse d'âme qui s'alimentait, dans ses méditations quotidiennes, par la contemplation constante d'une autre tendresse, la tendresse de l'Homme-Dieu. Il était avant tout, comme apôtre social, le disciple du cœur qui avait eu pitié. »<sup>12</sup>*

---

<sup>12</sup> La Libre Belgique, 9.11.1925, AD Inv-Nr 0068406